

À la mémoire de Jean Gottmann (1915-1994)

Pierre Camu

Volume 38, numéro 105, 1994

L'étalement urbain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022472ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022472ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Camu, P. (1994). À la mémoire de Jean Gottmann (1915-1994). *Cahiers de géographie du Québec*, 38(105), 489–492. <https://doi.org/10.7202/022472ar>

À la mémoire de Jean Gottmann (1915-1994)

Pierre Camu
Ottawa

J'ai eu le plaisir de rencontrer Jean Gottmann après la guerre, en 1946, alors qu'il était invité à prononcer une conférence au Jardin botanique de Montréal. Jacques Rousseau et Benoît Brouillette le connaissaient déjà. Il travaillait comme conseiller, à ce moment-là, pour le gouvernement américain.

Sa définition toute simple de la géographie m'avait plu, «l'étude de l'organisation de l'espace accessible à l'homme». Son propos m'avait fait réfléchir; en toute modestie, cette brève rencontre m'influença dans mon choix de carrière. Quand vint le temps de poursuivre des études post-universitaires, je choisis l'université Johns Hopkins, à Baltimore, aux États-Unis, parce qu'il y enseignait. C'est ainsi que commença, en 1947, une amitié qui dura jusqu'à sa mort survenue le 28 février dernier à l'âge de 78 ans.

Né de parents juifs à Kharkov, le 10 octobre 1915, il ne les a pas connus, car ils furent tués lors de la révolution de 1917. Son oncle Michel Berchin le prit à sa charge, l'amena à Paris et s'occupa de son éducation primaire et secondaire. Il fréquenta les lycées Montaigne et Saint-Louis et entra ensuite à la Sorbonne pour y commencer ses études de géographie et d'histoire. Le milieu familial lui permit de rencontrer beaucoup de personnalités russes, émigrées à Paris, et de parfaire sa formation dans une culture cosmopolite. Il ne put pratiquer les sports ni avoir une vie sociale régulière, car, à la suite d'un accident, il boita toute sa vie, ce qui ne l'empêcha pas de voyager à travers le monde jusqu'à la fin.

Le professeur Albert Demangeon fut son maître; il en parlait avec chaleur et vénération. Devenu son assistant, il s'intéressa à l'irrigation des régions arides, à l'expansion de la région parisienne et à l'habitat rural. Hélas, en 1940, devant l'avance des nazis, il dut fuir vers Montpellier d'abord, l'Espagne ensuite, pour se réfugier finalement aux États-Unis en 1941.

Il débuta alors sa carrière de chercheur et conseiller auprès des forces armées américaines et de professeur invité à l'université Johns Hopkins. Il devint directeur de recherches et d'études dans l'un des directorats des Nations Unies (1946-1947), mais l'appel de la vie académique et universitaire l'emporta sur tout le reste. Ainsi commence une longue carrière où il enseigne et poursuit ses recherches tant à l'Institute for Advanced Studies de Princeton qu'à l'Institut d'études politiques de Paris dans les années 1950 et 1960, de chaque côté de l'Atlantique. Il passa ses 15 dernières années d'enseignement à l'université d'Oxford (1968-1983) où, en tant que directeur, il réorganisa le département de géographie (Hertford College) et y apporta un nouveau souffle de vie. De 1983 à 1994, il continua d'écrire, de prononcer des conférences et de correspondre avec des collègues, amis et

connaissances à travers le monde, toujours à l'affût des derniers développements urbains. Il possédait une connaissance encyclopédique qu'il transmet avec succès d'ailleurs, sous forme d'articles, livres, études, essais et conférences. Il laisse une œuvre considérable et impressionnante. Nous souhaitons qu'une bibliographie complète de ses œuvres voie le jour.

J'ai déjà écrit un article dans le premier numéro des *Cahiers de géographie de Québec* sur une de ses périodes les plus prolifiques, la première moitié des années 1950¹. Aujourd'hui, quelque 40 ans plus tard, qu'il me soit permis de faire une brève rétrospective de son legs écrit.

On pourrait classer ses œuvres en trois catégories : des études de vulgarisation ou de synthèse, des études régionales typiques selon la méthode française et des études spécialisées ou thématiques.

Ses volumes sur l'Amérique, l'Europe et la Fédération française sont trois exemples de grandes synthèses². Il avait commencé ses «transhumances transatlantiques» pendant la guerre; il continuera de traverser cet océan, plusieurs fois par année, jusqu'à l'automne 1993. Il pouvait donc présenter au grand public une synthèse des deux continents qui lui étaient les plus familiers dès 1949 dans un cas et 1954 dans l'autre.

Virginia at Mid-Century est un excellent exemple d'étude de géographie régionale³. La Virginie, avec son passé de 350 ans d'histoire, son rôle dans l'évolution de la démocratie américaine, sa géographie variée et sa population pleine de contrastes, s'offrait à lui comme un champ d'études exceptionnel. Ce fut l'un de ses meilleurs volumes. D'une autre facture, tout aussi important pour comprendre l'évolution de la pensée de Gottmann est le livre *Études sur l'État d'Israël et le Moyen-Orient*⁴. On y a regroupé une douzaine d'articles publiés entre 1935 et 1958 dans des revues spécialisées, dont quelques-unes sont difficiles d'accès. Son premier article, publié à l'âge de 20 ans, fait partie de ce volume fort précieux aujourd'hui.

J'oserais classer sa grande étude, celle qui le fit connaître davantage aux États-Unis et un peu partout dans le monde, *Megalopolis, the Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*, comme une synthèse régionale, mais aussi comme un modèle d'étude d'une grande région métropolitaine⁵. Cet exemple de géographie urbaine est devenu un classique. En 1986, à l'occasion du 25^e anniversaire de la publication de *Megalopolis*, Jean Gottmann fut invité à donner une série de conférences à l'université du Maryland. On a publié ces textes, ainsi qu'une conférence donnée à Oxford en 1984, qui nous éclairent sur l'évolution de sa pensée vis-à-vis les villes, les régions et les réseaux urbains, sur l'architecture, les fonctions des villes et leur avenir⁶.

On trouve, dans la troisième catégorie, des ouvrages spécialisés de géographie politique, économique et urbaine. J'ai toujours considéré ces études comme des contributions nouvelles à la connaissance géographique et des œuvres

d'idées et de réflexion. Celles qui m'ont plu et mériteraient qu'on y revienne sont *La politique des États et leur géographie* et *Les marchés des matières premières*⁷.

J'ai utilisé ces deux volumes dans mes cours auprès des étudiants de l'Université Laval à l'époque. Deux thèmes me reviennent à l'esprit aujourd'hui, thèmes qui ont conservé toute leur actualité, «l'âge du poubellien» et la notion de cloisonnement. Dans le premier cas, Gottmann a écrit des pages révélatrices sur la récupération, la conservation et l'usage des matières premières en 1957, bien avant notre souci contemporain de l'environnement. Dans le deuxième cas, il nous invite à réfléchir sur la notion de cloisonnement et des deux facteurs essentiels de la géographie politique, la circulation, facteur positif et créateur de changements, et l'iconographie, facteur négatif, conservateur et de résistance au changement.

En 1966, il publiait *Essais sur l'aménagement de l'espace habité*, un groupement de 18 conférences et articles parus dans les années 1960⁸. C'est un autre volume consacré à la pensée de Jean Gottmann, en particulier la première partie où il présente des «éléments de théorie générale de l'aménagement». Ce volume fut suivi par un autre, *Metropolis on the Move : Geographers Look at Urban Sprawl*, en 1967⁹.

Dans les dernières années de sa vie, il se consacra surtout à l'observation de l'évolution des villes et régions métropolitaines, donnant de nombreuses conférences à travers le monde, surtout en Italie et au Japon. Un grand nombre d'institutions et de pays ont reconnu sa contribution à la géographie de son vivant. Esprit lucide et pénétrant, d'une grande curiosité intellectuelle, la conversation avec lui était toujours enrichissante. Comment ne pas admirer aussi son courage durant l'invalidité et la maladie qui l'ont affligé pendant une bonne partie de sa carrière. Il fut appuyé admirablement par son épouse, Bernice, qui l'accompagna dans ses multiples voyages et fut pour lui un soutien et une inspiration uniques.

Pour ma part, j'ai perdu un maître et un ami.

NOTES

- 1 L'œuvre géographique récente de Jean Gottmann, *Cahiers de géographie de Québec*, 1 : 25-38.
- 2 *L'Amérique*, collection «Les cinq parties du monde», Paris, Hachette, 1949; 3^e édition, 1960, 470 p. *A Geography of Europe*, New York, Henry Holt, 1950; édition révisée, 1954, XII, 724 p. *La Fédération française* en collaboration avec Jean de La Roche, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1945, 645 p. C'est à Montréal, aux Éditions de l'Arbre, que J. Gottmann publia son premier livre, *Les relations commerciales de la France*, en 1942.
- 3 *Virginia at Mid-Century*. New York, Henry Holt, 1955, VII, 584 p.
- 4 *Études sur l'État d'Israël et le Moyen-Orient*. Paris, Armand Colin, 174 p.
- 5 *Megalopolis, the Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*. New York, Twentieth-Century Fund, 1961, XI, 810 p.
- 6 *Megalopolis Revisited : 25 Years Later*. College Park (Maryland), University of Maryland, Institute for Urban Studies, 1987, 71 p.

-
- 7 *La politique des États et leur géographie*. Paris, Armand Colin, 1952, XI, 228 p. *Les marchés des matières premières*. Paris, Armand Colin, 1957, 435 p.
 - 8 *Essais sur l'aménagement de l'espace habité*. Paris, Mouton, 1966, 347 p.
 - 9 *Metropolis on the Move : Geographers Look at Urban Sprawl*. Édité par J. Gottmann et Robert A. Harper, New York, Wiley, 1967, XIV, 203 p.